

Homélie du 5^{ème} dimanche de Carême - Année A

(Ez 37, 12-14 ; Ps 129 ; Rm 8, 8-11 ; Jn 11, 1-45)

Ce cinquième dimanche de carême est le dimanche de la résurrection de Lazare ou plutôt de la réanimation de Lazare, car celui-là devra mourir à nouveau en son temps. La mort de Jésus et de Lazare étant programmées par les grands prêtres.

Et toute la liturgie d'aujourd'hui va nous parler de morts et de retour à la vie. Regardez ce que dit le prophète Ézéchiël : il nous dit que le Seigneur va ouvrir nos tombeaux, ceux dans lesquels nous sommes enterrés, dans lesquels nous nous sommes enterrés. Il parle de la ville de Babylone où le peuple est déporté, par la faute de ses chefs et de leurs mauvais choix. De la même manière, Lazare est enfermé dans un tombeau, où il est depuis longtemps car « **il sent déjà** ». À lui, comme au peuple d'Israël, comme à nous Jésus dit : « **viens dehors** ». Jésus nous invite à sortir de ces évidences qui nous empêchent d'expérimenter que « **rien n'est impossible à Dieu** » ; même si Dieu ne peut rien face à la mort. Et tous les dialogues de ces textes ne sont là que pour nous aider à avancer vers une autre vérité.

Dans les paroles de Marthe on perçoit bien le désappointement (si tu avais été là), elle ne fait que reprendre l'aigreur et la colère qui sont les nôtres face à la mort. Marthe comme la Samaritaine ou l'Aveugle-né, avance dans sa compréhension de la personne de Jésus et finit par dire « **je crois** ». Dans ce texte, il n'est pas d'abord question de la résurrection de Lazare, mais de découvrir qui est vraiment Jésus, celui qui a le pouvoir sur la mort « **je suis la résurrection** ».

Jésus face au questionnement de Marthe nous dit que la résurrection n'est pas simplement quelque chose qui aura lieu à la fin des temps. Car la fin des temps, c'est chaque jour de nos vies quand nous acceptons de sortir de nos tombeaux, c'est-à-dire dans tout ce qui nous enferme, nos certitudes sur l'homme et sur Dieu ; quand les abîmes du doute et de la colère face à la disparition d'un être cher nous éloignent de la réalité et nous empêchent de voir que notre cher disparu est toujours là, mais autrement.

Dans cette réanimation de Lazare, Jésus fait-il un miracle ? Peut-être ! Mais ce signe est là d'abord pour nous permettre de croire. Et de croire en quoi ? Que nos abîmes, nos tombeaux, nos désespoirs peuvent nous permettre de réapprendre la confiance en Dieu qui est toujours garant d'un nouveau chemin vers une autre vie.

Et quand Marthe dit « **je crois** », elle ne fait que redire qu'elle croit que Jésus témoigne de la présence de Dieu dans ce monde. Elle fait écho à la parole de Jésus « **je suis la résurrection** » qui est l'assurance du triomphe de la vie malgré la mort, à condition d'entrer dans un chemin de foi. Si nous croyons comme nous le rappelle la lettre aux Romains que l'Esprit a ressuscité Jésus d'entre les morts, nous sommes nous aussi déjà ressuscités.